

L'inspecteur Brûlé, du service de la Sûreté, voulut intervenir. Il fut frappé et grièvement blessé de deux coups de couteau dans l'aîne. Transporté d'abord à Lariboisière, où il reçut des soins, il fut, ensuite, sur sa demande, ramené à son domicile.

* PHOSPHATINE FALIERES, aliment des enfants.

J. de P.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 27 Mai

Les courses de taureaux

NIMES. — Côté après-midi une corrida populaire a eu lieu en présence d'environ dix mille spectateurs. Six taureaux ont été mis à mort.

L'éclipse de soleil

SANTA-POLA. — M. Lockyer, reconnaissant qu'il a agi d'une façon incorrecte en refusant de recevoir les Commissions d'astronomes français et espagnols venus d'Elche pour lui faire visite, leur a écrit pour s'excuser et pour les inviter à faire une nouvelle excursion à Santa-Pola.

Le préfet d'Alicante est intervenu pour faire cesser le conflit. Les astronomes français et espagnols ont accepté l'invitation de M. Lockyer et se sont rendus hier auprès de lui. M. Lockyer s'est montré très réjoui de leur visite. Tous les astronomes ont fait ensuite des observations avec les appareils de M. Lockyer, qui a échangé avec eux des paroles cordiales. Le différend est définitivement aplani.

PLASENCIA. — Le temps est splendide.

Les astronomes de Madrid ont essayé, dans la nuit d'hier, des équatoriaux spectroscopiques et photographiques. Les résultats ont été excellents. Les astronomes ont fait huit photographies du ciel et ils ont terminé leurs calculs : l'éclipse totale, assurent-ils, durera deux minutes et quatre dixièmes de seconde.

Les astronomes de l'observatoire de Sunderland se sont installés sur la colline de Santa Barbara, à 8 kilomètres de Plasencia.

LISBONNE. — Le prince royal et le duc de Beja sont allés à Ovar, pour voir l'éclipse.

La reine Pia et le duc d'Oporto sont partis pour Sierra-Estrella.

Les touristes partent en grand nombre pour assister à l'éclipse totale.

Argus.

AUX LECTEURS CHAUVES

A la suite de l'article du docteur Marcelins, que nous avons publié dernièrement, sur les nouveaux emplois du chlorhydrate de Pilocarpine et sur la belle découverte du professeur Busch, qui arrive à faire repousser les cheveux à tout âge et quelle que soit la nature du mal, il arrive chaque jour un nombre incalculable de lettres demandant son adresse.

La voici encore une fois : Professeur Busch, 10, rue des Bons-Enfants, Paris.

Ceux, donc, qui ont perdu ou qui perdent leurs cheveux n'ont qu'à se rendre à son laboratoire ou à lui écrire ; il leur donnera gratuitement le moyen de retrouver en peu de jours et à tout âge leur chevelure perdue.

NOTES DE MUSIQUE

LE RÉCITAL MARIE BREMA. — LE PRIX MONBINNE A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

A partir de jeudi prochain, la musique aura sa place officiellement marquée à l'Exposition. Des concerts nombreux seront donnés au Trocadéro. J'en rendrai compte.

Là, cependant, ne sera peut-être pas centralisé de façon absolue le mouvement de l'exceptionnelle saison d'été qui commence cette semaine. On m'assure, par exemple, que M. Gustave Mahler, le réputé directeur et chef d'orchestre de l'Opéra impérial de Vienne, a choisi le Châtelet pour nous faire entendre sa troupe instrumentale. Déjà nous rendent visite d'éminents artistes étrangers dont il convient de ne point passer sous silence les manifestations, où qu'elles se produisent.

C'est ainsi que, vendredi dernier, Mme Marie Brema a réuni à la salle Pleyel les fervents admirateurs de son souverain talent. Qui ne se rappelle les soirées d'*Orphée*, les représentations de *Tristan* où elle maria si splendidement la poésie antique à la musique moderne ? Cette fois, dans un récital, elle a interprété une série de *Lieder* de différents pays, reliant encore la période ancienne à l'époque actuelle. Elle a dit d'abord deux mélodies allemandes du dix-septième siècle, d'auteur inconnu, dont la seconde, intitulée *Joie Pascale*, est d'une allégresse mystique vraiment prodigieuse ; puis une déploration d'amour de l'Anglais Henri Purcell ; une sorte d'hymne au soleil, d'allure superbe, de l'Italien Alessandro Scarlatti ; l'adorable roman lyrique de Schumann : *L'Amour et la Vie d'une Femme*, le magnifique et terrifiant *Sosie*, de Schubert ; *le Prin-*

temps, de Brahms ; *le Coucou*, de Tchaïkowsky ; *Demain*, de White, un compositeur nouveau dont j'ignore la nationalité, et *l'Heureux Vagabond*, du signataire de ces lignes. C'est en grande tragédienne, autant qu'en grande artiste, en grande musicienne qu'elle a chanté ces *Lieder* de sentiments si variés, faisant de chacun d'eux, par la puissance de l'expression, par la noblesse du style, par la largeur d'une voix d'incomparable générosité, par la mimique aussi, extraordinairement émouvante, un petit drame d'humanité, de passion et de douleur. On ne saurait rêver plaisir plus haut, plus pur que celui dont nous lui sommes redevables, et auquel a participé M. Alfred Cortot qui, miraculeusement, a changé le piano d'accompagnement en un orchestre tendre ou terrible, frémissant ou apaisé et qui a joué seul, comme un maître, une fugue de Bach, et comme un poète, les *Scènes d'Enfants*, de Schumann. On les a tous deux acclamés.

Une note a paru hier annonçant que l'Académie des beaux-arts venait de décerner le prix Monbinne à MM. Max d'Olonne et Henri Rabaud, deux excellents musiciens, de mérite très divers, auteurs, le premier, de *la Vision de Dante*, oratorio écrit dans la manière de M. Massenet et ayant déjà remporté à l'Institut, en 1889, le prix Rossini ; le second, d'une symphonie extrêmement remarquable et de tendances personnelles, exécutée il y a quelques mois, chez M. Colonne. Jusqu'à présent, le prix Monbinne avait toujours été donné à un seul compositeur. Il est destiné à récompenser « le meilleur opéra-comique représenté dans les deux dernières années et, à défaut, un oratorio ou une symphonie ». Je cite les termes exacts employés par le testataire qui demandait en même temps que ce prix fût attribué à un ouvrage « continuant la tradition française du genre ».

Léo Delibes, avec sa gracieuse *Lakmé*, M. André Messager, avec sa charmante et pimpante *Basoche*, furent, si j'ai bonne mémoire, les premiers lauréats du prix Monbinne. Peu à peu le genre de l'opéra-comique évolua, comme tout ici-bas, et l'Académie ne crut pas désobéir aux volontés du mort en choisissant trois drames lyriques issus de ce mouvement évolutif et « constituant la tradition française : le beau *Roi d'Ys*, *Guernica* et *l'Attaque du Moulin*.

Or voilà que brusquement, la semaine dernière, certains membres de l'Institut, des peintres peut-être, ou des sculpteurs, des graveurs ou des architectes, je ne sais, ayant mis sur les rangs M. Gustave Charpentier, les musiciens combattirent tant et si bien *Louise* qu'elle n'obtint pas le prix. Si cette décision stupéfiante a pour effet de respecter la lettre et non l'esprit du testament Monbinne, elle est trop tardive, puisque trois précédents la condamnent. Si elle a pour objet de s'élever contre le succès des idées nouvelles, de barrer la route à la jeunesse vaillante, elle est inutile, car nul ne réussira jamais à empêcher la logique transformation des choses. *Louise* est précisément une des œuvres d'aujourd'hui continuant le mieux la tradition du genre de l'opéra-comique, genre qui périrait s'il restait stationnaire. Ironique, tendre, amusante, vivante et tragique, elle est toute française. L'Académie vient de s'y tromper. Gloire donc à la foule qui, d'instinct, a sagement jugé.

Alfred Bruneau.

SAISON PARISIENNE

La saison bat son plein. Toutes les Parisiennes et toutes les étrangères sont absorbées par les splendeurs de l'Exposition, et ne se demandent pas la tenue qu'il faut adopter pour être à la hauteur des circonstances. Elles savent toutes que le costume tailleur garde sa vogue et qu'il représente à la fois un idéal de confortable et d'élégance.

Le costume tailleur perd tout son prestige s'il n'est pas fait par un tailleur ; il le conserve magnifiquement s'il est fait par le spécialiste du genre, par Crémieux, 97, rue Richelieu.

C'est là qu'il est aussi *select* qu'économique, puisque, en corskrew extra, jupe et jaquette ou boléro doublés hongroise, il ne revient qu'à 150 francs. Crémieux ne fait que sur mesure, mais il faut se hâter de faire sa commande, car le flot des voyageurs monte, monte toujours, et les commandes affluent.

A NOS LECTEURS

Un fort joli costume complet sur mesure, veston ou jaquette, à trois louis, également chez le tailleur parisien Crémieux, permettra à nos lecteurs de rafraîchir à bon compte leur garde-robe. On peut le choisir dans une grande variété d'étoffes, et son style irréprochable permet de le considérer comme la bonne aubaine de la saison.